



# SABINE

C'est le soir, après un diner intime. Les messieurs, retirés dans la bibliothèque, allument leur cigare et discutent politique. Les dames au salon, font de la musique ou causent par groupes.

Autour d'une petite table, trois d'entre elles, aux clartés discrètes d'une lampe voilée feuilletent un album. Lentement, les photographies succèdent aux photographies sans qu'aucune d'elle échappe à la critique ou sévère ou indulgente des jeunes femmes.

—Toujours jalouse? dit l'une, en découvrant une figure rèche et pointue, aux cheveux relevés en casque sur la tête.

—Toujours occasion de l'être, dans tous les cas, répliqua malicieusement sa voisine.

Il y eut un petit rire discret.

—Et cette pauvre madame X...! quelle expression de Mater Dolorosa! N'aurait-elle pas posé après cet esclandre de son fils?

Tout à coup, une page tournée offrit aux regards le portrait d'un jeune homme d'allure martiale et de beauté si fière qu'il fascinait l'œil en se l'attachant.

—Comment, lui, ici, s'écria vivement Louise. Savez-vous, chères amies, qui je retrouve ici, après dix années? La copie exacte et fidèle de mon premier amoureux.

—Charmante coïncidence, dit Antonine. Quel homme séduisant! Je vous en fais mon sincère compliment, si l'original est vraiment aussi superbe que ce carton nous le représente.

—Plus magnifique encore. Je vous l'assure. Vous ne pouvez ici vous faire une pâle idée de l'intelligence qui rayonnait alors sur sa figure et de l'éclat fulgurant de son grand œil noir.

—Encore amoureuse? sourit Sabine, la troisième interlocutrice.

—Non, non, tout est depuis long-

temps fini, et "sur nos amours bien mortes et bien ensevelies," je puis, sans même un regret trop vif, déposer l'hommage de mon souvenir. Je l'ai tant aimé, si vous saviez!

—Voyons, il y a une histoire là-dessous, n'est-ce pas? fit Antonine. Racontez-nous la, si cela ne vous fait pas trop gros cœur de revenir sur ce drame de votre vie.

—Drame? le mot est trop fort, disons: épisode, ce sera plus près de l'exactitude.

—Soit, acquiesça Antonine, mais épisode, anecdote ou drame, il nous en faut le récit. Si vous avez tablé sur notre peu de curiosité, le calcul n'est pas juste, n'est-ce pas, chère Sabine?

—Je veux bien vous raconter ce passage de ma vie, mais si vous espérez une tragédie, je vous préviens que vous allez être désappointées. L'histoire est toute simple. Je rencontrai ce jeune homme à une place d'eau; nous fûmes présentés l'un à l'autre, et si vous niez encore le coup de foudre, dites votre Credo; il existe. L'attachement fut mutuel. Nous nous aimâmes d'un bon et tendre amour, comme on aime, vous savez, quand on sait aimer... Non-seulement il était beau comme un Antinoüs, mais brillant à la réplique dans les conversations badines, profond et renseigné dans les entretiens sérieux. Hélas! pour mettre une ombre épaisse à ce riant tableau, ne dois-je pas ajouter aussi les défauts d'un caractère violent, emporté, autoritaire, faisant tout plier devant lui. "Comment pourrai-je être longtemps heureuse avec un tempérament aussi fougueux," me dis-je, un jour qu'il me pressait de l'épouser, et la sagesse, venant en aide à la réflexion, je résolus de rompre...

—Le pauvre homme! murmura doucement Sabine, les yeux baissés sur l'album.

—Comme je ne pouvais alléguer,

continua Louise, la véritable raison de cette rupture, et qu'il n'en aurait d'ailleurs accepté qu'une, je la lui donnai. Je lui déclarai que je ne l'aimais pas...

—Comme il a dû souffrir, se disait Sabine.

—Quelle énergie, vous avez, chère amie, repartit Antonine. Il doit être ferme et solide le jugement que l'amour ne parvient pas à faire dévier.

—Pendant un an, j'ai lutté,—oh! combien rude a été la lutte,—entre cet amour qui me tenait si fortement au cœur et la ligne de conduite tracée par ma raison. Combien de fois ai-je été sur le point de lui crier: "Revenez, je vous ai menti, je vous aime toujours." J'ai résisté, mais j'ai souffert, beaucoup souffert...

—C'est encore lui qui me fait le plus pitié, se disait encore Sabine.

—Je vous félicite, ma chérie, de votre bravoure, fit Antonine. Jamais, je le sens, je n'aurais eu le douloureux courage de torturer mon cœur de cette façon, même aux dépens d'un bonheur à venir. Ne trouvez-vous pas, madame Sabine, notre amie très héroïque?

—Héroïque? Est-ce bien tout à fait le mot, répliqua Sabine, avec un pâle sourire. Qu'a-t-on sacrifié? un bonheur, il est vrai, mais un bonheur qui n'était pas le sien... Je sais un tourment pire que celui enduré par vous, madame,—en observant les personnes, on remarque de si étranges choses,—je sais une femme qui fit le sacrifice de son amour, non pour les avantages qu'il devait lui rapporter plus tard, puisqu'il vouait sa vie à une monotone désolation, mais pour le bonheur futur et l'avenir de celui qu'elle aimait.

Mon Dieu! continua-t-elle fiévreuse, à quoi bon préciser? Est-ce mon secret pour que je le livre ainsi même à des oreilles discrètes. Il est des états d'âme qui ne souffrent pas l'analyse. Seulement, elle comprit un